

LA VERTICALE DU FOU

D'EMBLÉE l'auteur nous indique que « La verticale du fou » est « une histoire véridique ». Mais il précise illico « qu'en tout cas elle devrait l'être ».

Alors ? Peut-être les deux à la fois. Lu en diagonale, de la fin au début, ou l'inverse, par chapitre, tout est possible.

En alternant les chapitres « je » (son histoire personnelle) et « nous » (la vie à l'hôpital psychiatrique), Jean-Marc Raynaud détricote avec humour et férocité la camisole de force que des vrais fous es qualité imposent à des quidams jugés fous pour avoir pétié de travers, transgressé les normes en vigueur de la folie capitaliste.

Au prétexte de soins pour excès de bibine, un petit groupe se forme à l'hôpital psy de Culdesac, le bien nommé. L'auteur attend le docteur Freud, et, quand la porte s'ouvre : « Docteur Freud, je présume ? Allongez vous sur le divan... »

Le moi et le sur-moi en prennent déjà un bon coup.

Heureusement, Docteur Folamour intervient et guérit le groupe de ses addictions. Et c'est là le début de la fin, car les re-devenus normaux ne veulent pas être relâchés dans le monde de fous qui les a conduits à Culdesac.

À tout prix, rester ici, jusqu'à l'insurrection, entre gens normaux, entre gens pour qui péter de travers veut dire solidarité, entraide, tout le contraire du monde de fous d'où ils viennent ! « Ce sera Austerlitz ou Waterloo » !

Ce fut... et le procès à la cour spéciale ne fut pas banal et démontre une fois de plus que « les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux ».

La Verticale du fou, Jean-Marc Raynaud, Les Éditions libertaires.

